

Egalement disponibles / Also available:



ARN60732



ARN64696



ISSA  
ARN60513



ARN64511

Catalogue sur simple demande à / Catalogue available on request from:  
ARION MUSIC - 36, avenue Hoche 75008 PARIS - FRANCE - [www.arion-music.com](http://www.arion-music.com)

® & © ARION 2008

Tous droits réservés pour tous pays. Reproduction interdite - Copyright reserved for all the world

ARN64743

issa

**Kurdomania**

**Dîlana Kurdî**

## La Musique Kurde

Dans la vie culturelle des Kurdes, écartelés jadis par des barrières féodales, aujourd'hui par des frontières étatiques la musique est amenée à jouer, en plus de ses rôles habituels, un rôle de véhicule privilégié, remplissant une fonction sociale précise et fondamentale. Des chroniques d'histoire à la poésie lyrique en passant par les épopées et certaines oeuvres de la littérature écrite, tout est chanté, tout est mis en musique afin d'être mieux mémorisé et transmis à la postérité.

La musique kurde est donc principalement populaire et anonyme. Les circonstances de son élaboration sont en fait très diverses et difficiles à préciser. A l'origine, purement vocale, la chanson est composée souvent par une femme désireuse d'exprimer ses sentiments de tristesse ou, plus rarement, de joie. Elle peut aussi surgir au cours des joutes poétiques auxquelles se livrent les jeunes gens et les jeunes filles sur les sentiers des retours d'alpages, de même qu'à l'occasion d'autres réunions de jeunes : rencontres nocturnes sur la place du village, festivités commémorant le Nouvel An, cérémonies de mariage qui peuvent durer de trois jours à trois semaines. Ou bien encore, elle sera créée sous le coup d'évènements tragiques.

Une fois créée, la chanson s'adjoint un accompagnement instrumental et acquiert l'anonymat par l'entremise des *dengbêj* (bardes) qui, au cours de leurs déplacements de village en village, de campement en campement, la diffusent et la rendent populaire.

Un *dengbêj* est un paysan ayant des capacités exceptionnelles de mémoire, une qualité de la voix ou la maîtrise éventuelle d'un instrument de musique. Le *dengbêj* ne se contente pas de diffuser d'un bout à l'autre du territoire kurde les créations locales des autres en se faisant ainsi un agent efficace de l'élaboration d'une

culture nationale kurde: il est lui-même créateur, poète, compositeur. En revanche, les *mitrib* (amuseurs) ou *cengene*, musiciens semi professionnels d'origine "bohémienne", spécialisés dans l'art de jouer de la *dahol* (grosse caisse) et du *zirne* (hautbois), qui animent les fêtes locales de même que les festivités de mariage, ne sont souvent que des exécutants.

Transmise oralement de génération en génération, la chanson, en règle générale, conserve assez fidèlement ses paroles originelles. Mais la mélodie, elle, n'est qu'un cadre très souple, sujette à des modifications constantes, objet d'un renouvellement, continuel renouvellement qui est du reste source de perfectionnement et gage de pérennité. L'interprète est rarement un simple exécutant; il déploie ses efforts, donne la mesure de son talent en perfectionnant, en recréant chacune des œuvres de son répertoire, en l'accompagnant au besoin d'instruments qui n'ont pas été utilisés dans les interprétations précédentes.

## Les danses Kurdes

Les danses kurdes sont habituellement mixtes. Suivant la danse (*dîlan*), danseurs et danseuses se tiennent par l'auriculaire ou par la main, ou encore posent la main sur l'épaule du voisin ou de la voisine. Le rythme contenu dans le *dilok* que chante le meneur et que les autres reprennent à sa suite, est martelé de plus par la percussion (*def, dembilk*). Toutes les parties du corps participent en principe à la danse: en fait, seuls les pieds et le buste exécutent des mouvements précis et rythmés.

La danse kurde présente bien des variétés, désignées soit d'après le nom de la région d'où elles sont originaires (*Botanî, Derikî, Amûdî*, etc.), soit encore d'après la forme des



mouvements à exécuter. La danse la plus répandue est *govend*, ronde où hommes et femmes, se tenant bras dessus, bras dessous, exécutent des petits pas assez compliqués, des balancements fortement scandés, des chassés-croisés. Il en existe de multiples variantes dont *ségavî* ou *sêpêyî* (trois pas), *çarpêyî* (quatre pas), *giranî* (ronde lente), *xirfanî* (ronde languoureuse), *tesiyok* appelée encore *milane* où les partenaires dansent épaule contre épaule. La danse *çopî*, également très répandue, s'accompagne de sautilllements. La farandole de danseurs s'avance ou recule, en oscillant de côté et d'autres.

Parmi les rares danses non mixtes, notons la danse du sabre (*dîlana şûr û mertal*) qui est une suite d'exercices d'agilité et d'adresse. Cette danse masculine, naguère fréquente et appréciée, tend à disparaître. Il en va de même pour la *cirît*, autre danse guerrière qui est en fait une simulation du combat à dos de cheval marquant l'un des moments importants des festivités de mariage.

Enfin mentionnons pour mémoire quelques danses populaires parmi les plus pratiquées actuellement au Kurdistan : *bêriyo* (la laitière), *tenzere*, *şêxani*, *çaçanê siltanê*, *çepik*, etc.

*"If you are a Kurd, you cannot possibly ignore the Kurdish dance. You might say it would be impossible, or even unimaginable, for a Kurd not to know a few dance steps or be able to sing a song.*

*But all are not equally attracted to this art. In my case, I was already dancing with the adults when I was five! I could not be seen without my little plastic guitar, then my real grown-up guitar, and finally with the saz , which was given to me when I was twelve. The first songs I played were traditional Kurdish dances ... 24 years later I feel the need to offer to the world, through this album, the wonderful experience of that time of initiation and the joys of a people still largely unknown.*

*I would like to thank here those great singers who have been the source of my inspiration: Youssef Çelebî, Daham, Silê Daham, Mohamed Arif Cizrawî, Hesen Cizrawî, Issa Berwarî, Saïd Youssef et Şivan Perwer...*

*Thanks also to: Bachar Khalifé, Osman Serkar, Théo Josso, Emilie Manchon, Elie Maalouf, Laurent Corre, Adnan (Alex) Mohamad, Emek Evci, Philippe Teissier du Cros, Stew Patrikian, Kendal Nezan and Valentine Mizrahi, who experienced with me the sweet torments of creating this album."*

## The Kurdish Music

In the cultural life of the Kurds, split up as they were in ancient times by feudal barriers, today by State frontiers, music came to play the role of a privileged, let us say unique medium: it filled a precise and basic social function. From historical chronicles to lyric poetry and from epics to literary works, all are sung, everything is put to music in order to be better or more easily memorised and thus handed down to posterity.

Kurdish music is, then, principally folk music and "anonymous". The circumstances of its origins and development are, in fact, very diverse and difficult to establish with accuracy. Originally purely vocal, a song was often composed by a woman wishing to express her feelings of sadness or, more rarely, of joy. It might also break forth in the course of the poetic contests the young men and women indulged in on their return along mountain paths or at other gatherings of young people: nocturnal meetings in the village square, New Year's celebrations, marriage ceremonies which might last from three days to three weeks. Or, then again, a song might be created from the blow of tragic events.

Once the song is created, an instrumental accompaniment is added and it achieves anonymity through the intermediary of the *dengbêj* (bards) who disseminate and popularise it in the course of their travels from village to village, from encampment to encampment.

A *dengbêj* is a peasant endowed with an exceptional memory, possessing a voice of fine quality or possibly mastering a musical instrument. The *dengbêj* is not content merely to make known from one end of the Kurd territory to the other the local creations of others, thus acting as an effective agent in the development of a Kurdish

national culture: he is also, himself, a creator, poet, composer. On the other hand, there are the *mitrib* (entertainers) or *cengene*, semi-professional musicians of "Bohemian" origin, specialised in playing the *dahol* (bass drum) and the *zirne* (oboe), who enliven the local festivals as well as wedding parties, and who are often simply performers on the instruments.

Transmitted orally from generation to generation, the song, as a general rule, retains quite faithfully its original words. But the melody is only a very supple frame, subject to constant modifications and to continuous renewal, a renewal which helps to perfect the music and provides a guarantee of its perennial quality. The interpreter is rarely a simple performer; he puts great effort into his task, showing the nature and richness of his adaptation, recreating each work in his repertoire, accompanying them with instruments which were not used in previous interpretations.

## The Kurdish Dances

Kurdish dances are usually mixed. According to the dance (*dîlan*), the men and women partners hold each other by the little finger or by the hand or still again they may place their hand on the shoulder of their male or female neighbour. The rhythm in the *dilok*, which is first sung by the leader and then repeated afterwards by the others, is given extra accent by the percussion (*def, dembilik*). All parts of the body, in principle, take part in the dance: actually, only the feet and the chest perform precise and rhythmical movements.

There is great variety in Kurdish dances, some of which are designated by the name of the region from which they come (*Botanî, Derikî, Amûdî*, etc.), while others may



be called by the form of movements to be danced. The most widespread dance is *govend*, a round in which men and women, arms interlaced, perform quite complicated short steps, with very rhythmical balancing and changin of partners. There are dozens of variants, which include the *sêgavî* or *sêpêyî* (3 steps), the *çarpêyî* (4 steps), the *giranî* (slow round), the *xirfanî* (langorous round), the *tesyok* also called *milane*, in which the partners dance shoulder to shoulder.

The dance *çopî*, equally very widespread, includes hopping. The farandole of dancers advances and retreats, oscillating from one side to the other.

Among the rare non-mixed dances, we should mention the saber dance (*dîlana şûr mertal*) which is a series of exercises in agility and adroitness. This masculine dance, formerly danced frequently and much liked, is tending to disappear in our time. The same is true of the *cirît*, another warrior dance which is actually the simulation of combat on horseback and plays an important part in wedding festivities.

Finally, we should not fail mention a few of the most frequently performed folk dances today in Kurdistan: *bêriyo* (the milk maid), *tenzere*, *şêxanî çaçanê*, *siltanê*, *çepik*, etc.

Issa - © Elie Maalouf



Osman Serkar - D.R.



Bachar Khalifé - © Monique Naoum

Enregistrement et mixage : Théo Josso au studio R.D.P.C., Paris (février 2007)